

TEXTE

1 Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en
2 votre bien ! Vous vous laissez emporter sous vos yeux le plus beau et le plus clair de
3 votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons, et les dépouiller de vos meubles
4 anciens et paternels ; vous vivez de sorte que Vous ne pouvez vous vanter que rien ne
5 soit à vous : et il semblerait que désormais votre plus grand bonheur soit de n'être que
6 les gardiens de vos biens, de vos familles et de vos vies. Et tout ce dégât, ce malheur,
7 cette ruine, vous viennent non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de
8 celui que vous avez fait si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la
9 guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos
10 personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a
11 qu'un corps, et n'a aucune autre chose que ce qu'a le moindre des hommes qui sont en
12 nombre infini dans vos villes, si ce n'est l'avantage que vous lui faites pour vous détruire.
13 D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il
14 tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos
15 cités, d'où les a-t-il s'ils ne sont les vôtres ? Comment a-t-il un quelconque pouvoir sur
16 vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir s'il n'avait une connivence
17 avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez receleurs du voleur qui vous pille,
18 complices du meurtrier qui vous tue, et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits
19 afin qu'il les gâte, vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir ses pillages,
20 vous nourrissez vos filles afin qu'il ait de quoi rassasier sa luxure, vous nourrissez vos
21 enfants afin que le mieux qu'il puisse leur faire soit de les mener en ses guerres, de les
22 conduire à la boucherie, de les faire administrateurs de ses convoitises, et exécuteurs
23 de ses vengeances.

Introduction (≈ 1 min)

Auteur et œuvre

Étienne de La Boétie (1530–1563), humaniste de la Renaissance, ami de Montaigne, écrit le *Discours de la servitude volontaire* vers 1549.

Il y analyse un paradoxe politique : **comment un peuple peut accepter d'obéir à un seul homme.**

Sujet de l'extrait

Dans ce passage très violent et polémique, La Boétie **accuse le peuple de participer lui-même à sa propre domination.**

Problématique possible

Comment La Boétie dénonce-t-il la servitude volontaire pour amener le peuple à prendre conscience de sa responsabilité ?

Annonce du plan

1. **Un réquisitoire violent contre le peuple** (« Pauvres et misérables peuples insensés » → « vos personnes »)
2. **La démonstration du paradoxe : la force du tyran vient du peuple** (« Celui qui vous maîtrise tant » → « s'il ne sont les vôtres ? »)
3. **Une accusation finale : le peuple devient complice** (« Comment a-t-il quelconque pouvoir » (l. 17) à la fin).

I. Un réquisitoire violent contre le peuple aveuglé (≈ 2 min)

lignes 1 à 10 (« Pauvres et misérables peuples insensés, » → « vos personnes »)

Idée essentielle : La Boétie s'adresse directement au peuple pour **le choquer et le réveiller** : il lui reproche sa passivité face au pillage et à la perte de liberté.

Procédés clés

- **Apostrophe violente** : « *Pauvres et misérables peuples insensés* » → attaque directe, registre polémique.
- **Accumulations / gradations** : « *ce dégât, ce malheur, cette ruine* » → amplification du désastre.
- **Champ lexical du pillage** : « *piller, voler, dépouiller* » → concrétise la tyrannie.
- **Ironie et paradoxe** : « *votre plus grand bonheur* » → fausse valorisation de la servitude.
- **Négation restrictive** : « *n'être que les gardiens* » → dévalorisation du peuple, privé de toute maîtrise.

➡ **Effet produit** : Un **discours accusateur et provocateur** destiné à faire naître un sentiment de honte et de révolte.

II. La force du tyran vient du peuple (≈ 2 min)

Lignes 10 à 15 (« Celui qui vous maîtrise tant » → « s'il ne sont les vôtres ? »)

Idée essentielle : Le tyran n'est **qu'un homme ordinaire** : sa puissance lui est **entièrement donnée par le peuple.**

Procédés clés

- **Énumération corporelle** : « *deux yeux, deux mains, un corps* »
→ démythification du tyran.
- **Questions oratoires en série** : « *D'où a-t-il pris... ? Comment a-t-il... ?* »
→ raisonnement imposé au lecteur.
- **Anaphores de "comment / d'où"**
→ rythme oratoire, martèlement logique.
- **Causalité inversée** : « *sinon par vous* »
→ le peuple est la cause de son oppression.
- **Gradation descendante** : yeux → mains → pieds
→ surveillance → violence → écrasement.

➡ **Effet produit** : Une **démonstration implacable** : le tyran est vide sans le peuple, la servitude est donc **absurde et artificielle**.

III. Une accusation finale : le peuple, complice de sa propre perte (≈ 2 min)

de « *Comment a-t-il quelconque pouvoir* » (l. 17) à la fin.

Idée essentielle : Le peuple n'est plus seulement passif : il devient **complice actif** de la tyrannie.

Procédés clés

- **Champ lexical du crime** : « *receleurs, complices, meurtrier, traîtres* » : **amplification**
→ culpabilisation du peuple.
- **Métaphores violentes** : « *vous semez* » -> « *afin qu'il les gâte* » ; « *vous meublez et remplissez vos maisons* » -> « *fournir ses pillages* » ; « *vous nourrissez vos filles* » -> « *rassasier sa luxure* »
→ le peuple prépare lui-même sa ruine.
- **Hyperboles tragiques** : « *boucherie* »
→ violence émotionnelle. Registre **pathétique**.
- **Antithèse explicite** : nourrir ses enfants → les envoyer mourir.

➡ **Effet produit** : Rendre visible l'horreur de la tyrannie, afin de susciter une prise de conscience du peuple (la servitude est non seulement injuste, mais autodestructrice).

Conclusion (≈ 1 min)

Bilan Dans cet extrait, La Boétie construit une stratégie argumentative très efficace :

- un **discours polémique** pour réveiller le peuple ;
- une **démythification du tyran** ;
- une **accusation directe du peuple**, responsable de sa servitude.

Ainsi, **le pouvoir du tyran repose entièrement sur l'obéissance volontaire**. Il suffirait de cesser d'obéir pour être libre.

Ouverture possible

- « *Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres* » (La Boétie).
- Rapprochement avec Diderot (article « *Autorité politique* »)
→ le pouvoir ne peut être légitime sans le **consentement des gouvernés**.